50e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Une héroïne de la guerre de Libération

Hamdani Malika

Par son fils
Benaoum Lahcen J.

Native de Tiaret le 8 mai 1942, très jeune, elle rejoint le maquis à l'âge de 15 ans. Ses motivations pour la cause nationale sont avérées dès son adolescence. Morte à la fleur de l'âge, les armes à la main à 19 ans. Par une journée d'hiver, le 16 décembre 1961 à 9h du matin dans la région de Aïn Dheb (wilaya de Tiaret), exactement dans la ferme Achour Benfreha, chez Madame Djellouli Mebbarka (source ONM-Tiaret), un grand accrochage fait rage entre l'armée française et un groupe de 5 combattants ALN, parmi ce groupe une femme, Hamdani Malika.

Trois moudjahidine se détachent du groupe pour couvrir le retrait de Si Abdel-Aziz (chef de la 2e région-Zone 7/W5) et de Malika, mais le bouclage était presque imperméable, nos trois vaillants combattants tenaient bon sous les feux de l'armée française jusqu'à la fin de la bataille. Elle et Si Abdel-Aziz se sont repliés dans une pièce à deux portes, l'une d'elles donnait sur une

Photos : DR

Hamdani Malika avec son mari le capitaine Benaoum Lahcen «Si Abdel-Illah», chef de la zone 7/W/5 en 1957.

courette qui contournait la ferme. Si Abdel-Aziz est resté sur place afin d'empêcher les soldats français d'avancer, notre héroïne a contourné la façade de la ferme pour avoir un effet de surprise sur les soldats qui assiégeaient l'endroit, en les criblant de balles avec son arme.

Une fois l'étau desserré, Si Abdel-Aziz est soulagé de cet encerclement, ils ont pris la direction inverse de l'accrochage dans l'espoir de trouver une brèche, ils ont couru quelques dizaines de mètres avant de se trouver en face des half-tracks qui venaient en renfort. Après un échange de tirs sporadiques avec les soldats français, nos deux martyrs tombent au champ d'honneur avec leurs compagnons, la loi du nombre n'était pas en leur faveur.

Hamdani Malika était presque coupée en deux par un tir d'un half-track. En tombant par terre, sa chevelure noir corbeau est apparue de son chèche en dévoilant son visage angélique. Elle était en tenue militaire avec une djellaba. L'officier français qui commandait cette opération a crié : «Oh mon Dieu ! Tu as tué une femme», le soldat qui a tiré lui a répondu : «Je l'ai prise pour un homme.»

Cinq combattants de la liberté ont trouvé la mort et plusieurs soldats du côté adverse lors de cette bataille. Avec ce dernier fait d'arme, ainsi s'achève la vie de cette héroïne de la guerre de Libération qui a passé 4 ans au maquis dont 3 avec son mari, le chahid Benaoum Lahcen (si Abdel-Illah, voir photo), et presque une année à la prison de femmes à Rio de Salado, l'actuel El Malah, wilaya de Témouchent.

Les habitants de ce hameau étaient témoins de cette bataille, certains d'entre eux ont été emprisonnés par l'armée française dont Madame Djellouli Mebbarka pour soutien à la révolution (source ONM Tiaret).

La dépouille de Hamdani Malika repose avec les 4 chouhadas morts ce jour-là au carré des martyrs au cimetière d'Aïn Dheb, que Dieu ait leurs âmes dans son vaste paradis.

B. L. J.

CHRONIQUE

La descente aux enfers et l'hibiscus

Hier, à la cité du 8-Mai-1945, se déroulait le énième épisode du feuilleton qui illustre le degré de déliquescence de ce qui nous tient lieu de pays dans lequel la loi de la jungle règne désormais en maître absolu. L'invasion des caves en était à son paroxysme et les résidents, pour la plupart propriétaires de leurs appartements, ont fait la douloureuse expérience du viol de leur espace commun – un espace que certains se sont évertués à empêcher de sombrer dans la clochardisation totale contre vents et marées en y maintenant un minimum de propreté et de verdure, parfois au risque de s'attirer les foudres de certains locataires, eux-mêmes allergiques à la beauté.

L'opération «sus aux caves» à renfort de gros bras pour imposer silence aux résidents était lancée et a failli dégénérer lorsqu'une femme âgée qui voyait atterrir ses affaires dans la rue a osé protester. Inutile de dire que tous les appels à l'autorité publique sont restés vains, de même que les tentatives des résidents auprès du commissariat situé à moins de 200 mètres du lieu où se jouait ce qui menaçait de se solder par mort d'homme ou plutôt de femme.

Hier, j'ai eu la confirmation de ce que je pressentais depuis un bon moment déjà – que le pays, à la veille du cinquantenaire de l'indépendance que ses «propriétaires» vont célébrer à grand renfort de discours éculés genre «nous sommes les meilleurs et le pays ne pourrait pas nous survivre», j'ai eu donc la confirmation douloureuse que le citoyen honnête, le citoyen respectueux des lois, le citoyen qui ne veut ni ne sait faire usage de ses gros bras, n'a pas sa place dans ce pays.

Au milieu de cette désolation, un miracle : l'hibiscus planté par une amoureuse des plantes et de la beauté dans le petit jardinet sous sa fenêtre et que nous croyions écrasé par la fureur des amoureux de la laideur et de la terre brûlée, cet hibiscus pourtant si frêle se dressait fièrement ce matin au milieu du naufrage. Il avait même fleuri sous les quelques gouttes de pluie de ce petit matin…

Une citoyenne qui n'a même plus de larmes pour pleurer la perte de son pays bien-aimé.

D. O.

Ferhat n'a pas à se justifier, son combat est un exemple

La visite de Ferhat M'henni en Israël a réveillé les vieux démons et les gardiens du temple se sont crus en devoir de défendre un nationalisme qui est la matrice de celui qu'ils se sont évertués à attaquer.

D'abord, il est plus utile de dire que le père de Ferhat est un Chahid avec un C majuscule. Mais il est plus qu'important de rappeler à ses détracteurs avant et après l'indépendance que Ferhat, pendant que certains louaient les différents pouvoirs successifs, Boumediène, Chadli... lui, croupissait en prison dont le fameux Lambèse.

C'est grâce aux femmes et aux hommes de la trempe de Ferhat que le pluripartisme est devenu possible, que les ligues des droits de l'Homme existent, que, que, que....

S'agissant de la question palestinienne, que je sache, feu Arafat a bel et bien rencontré des responsables israéliens, que Abbas a serré leurs mains, que Bouteflika en a fait de même. Sauf à vouloir être plus palestinien que les Palestiniens.

Mais pourquoi personne n'a levé le petit doigt sur le fait que Ferhat ne peut pas rentrer dans son pays ? Mais avons-nous vraiment besoin de défendre un géant ?

Achour Boufetta

Droit au mur des lamentations

Loin de la polémique des journaux à grand tirage et les titres à sensation, j'aimerais avoir mon petit coin de liberté, ou apporter ma part de contribution en tant que lecteur du *Soir d'Algérie*.

La visite de Ferhat M'henni en Israël mérite un débat très sérieux loin de toute sensibilité (arabo-kabyle) ! Et comme son nom l'indique : «Le joyeux tranquille» se fout pas mal de nos sentiments ou de ce que pourrait représenter ce «rapprochement en trot» pour l'ensemble du peuple algérien toujours fidèle à la cause palestinienne, il n'en demeure pas moins qu'une partie de ce peuple reste insensible ou qui soutient ouvertement l'artiste.

Quant à l'écrivain Boualem Sansal, j'aimerais bien lui poser la même question posée par un autre lecteur : pourquoi il n'a pas profité de cette escale littéraire pour se rendre en terre de Palestine occupée ? mais lui au moins il n'a pas promis l'ouverture d'une ambassade sioniste en terre d'Algérie !

Et je dirais également une chose au joyeux tranquille qu'il n'est pas mandaté par tout le peuple kabyle, et si un jour le peuple kabyle veut son autonomie, il ne voudra jamais être gouverné par un drôle de personnage..., et à ce moment-là, t'auras envie de retourner chez tes maîtres pour te cogner la tête contre le mur des lamentations, mais hélas ce jour-là ils te diront que : «Monsieur, ton visa n'est pas valide» !

Ben

On ne peut cacher le soleil avec un tamis éternellement

De deux choses l'une, soit rester membre de la Ligue arabe et subir l'influence néfaste et négative des monarchies du Golfe qui ne sont autres qu'une création de l'Occident pour imposer la suprématie judéo-chrétienne sur les Arabes (lire Lawrence d'Arabie).
Soit se retirer de cette ligue et consacrer définitivement la berbérité de l'Algérie (son origine naturelle) et s'arrimer sur les courants progressistes et modernistes sans singer l'Occident car ayant nos propres valeurs qui sont basées sur la solidarité, le respect, le droit à la différence et sur la tolérance avec un immense T.

Krideche de Oued Koreich

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• Azul vava, j'espère que tu vas bien, ma mère aussi j'espère qu'elle va bien. Je vous souhaite une longue vie, beaucoup de bonheur. Surtout la santé. Vous me manquez beaucoup, j'espère pour bientôt inch'Allah, je te souhaite une bonne et heureuse fête des pères, je t'aime papa. Je t'embrasse fort, j'embrasse tout le monde.

Djaouida qui vous aime

• Svah el rheer vava. Je tiens à te souhaiter une joyeuse fête des pères. De là où je suis je pense à toi, tu nous manques beaucoup. Te regarder surveiller la maison et la famille me manque plus qu'atass. Bisous, prends soin de toi je te souhaite une très belle journée, que du bonheur inch'Allah, on se verra bientôt. T'inquiète pas, tu sais, je veille d'ici. Avec Djao, on veille l'une sur l'autre hamdoulah. Fais un bisou pour nous à tout le monde.

Assoufaith Zahra